

RAPPORT DE L'AUMONIER CATHOLIQUE.

PÉNITENCIER DE DORCHESTER, 17 août 1881.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport annuel pour l'exercice expiré le 30 juin 1881.

Le nombre des prisonniers dont j'ai eu charge a varié entre 33 et 49.

Les devoirs de l'aumônier catholique envers eux ont été ponctuellement remplis soit par moi soit par mon assistant. La conduite des prisonniers pendant les offices religieux—je suis heureux de le dire—a toujours été excellente; ils me paraissent fort désireux d'entendre la parole de Dieu; tous, un seul excepté, ont fait leurs pâques. Leur soumission à la discipline prouve que nos instructions ne sont pas sans fruit.

Comme il y a des prisonniers français qui ne peuvent lire l'anglais, il conviendrait d'ajouter quelques bons livres français à notre bibliothèque.

Je dois des remerciements à tous les officiers, depuis notre digne préfet jusqu'au dernier employé, pour la bonté et la courtoisie qu'ils ne cessent de me témoigner dans les fréquents rapports que nous avons ensemble.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

ED. E. LABBÉ,

Aumônier catholique.

M. J.-G. MOYLAN,
Inspecteur des pénitenciers.

RAPPORT DE L'AUMONIER PROTESTANT.

PÉNITENCIER DE DORCHESTER, 1881.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous présenter mon premier rapport comme aumônier protestant du pénitencier de Dorchester. Immédiatement après l'ouverture de cette prison en juillet 1880, je commençai l'exercice de mon ministère, par tenir un service, l'après-midi, dans la salle des gardes, pendant quelques dimanches jusqu'à ce que la chapelle fut prête.

Les offices ont continué d'avoir lieu régulièrement chaque dimanche durant l'année, sans une seule omission.

Les prisonniers se sont conduits en général très convenablement aux offices; l'ordre qui y règne est dû, sans doute, en partie, à la présence soit du préfet soit de son adjoint.

Je crois que plusieurs détenus prennent un intérêt réel aux services religieux; leurs livres de prières à la main, ils suivent les psaumes et répondent à leur tour.

Grâce à la complaisance d'abord de mademoiselle Botsford, fille du préfet, et dernièrement de mademoiselle Chipman, fille de la directrice du quartier des femmes, on a pu chanter des hymnes à tous les offices, et je ne doute pas que ce chant ne rende toute la cérémonie plus attrayante pour les prisonniers.

Ces dames ont poussé la bonté jusqu'à exercer les chanteurs pendant la semaine pour le dimanche, si bien que le chœur a généralement exécuté sa partie d'une fort bonne façon. Mais je doute que le chant puisse se continuer ainsi sans un instrument de musique, et jusqu'à présent on s'est servi à la chapelle d'un mélodéon prêté par moi. Le nombre total de prisonniers protestants qui ont eu mon ministère pendant l'année s'est élevé à 119. La plus nombreuse assistance aux exercices a été de 80 à 90 détenus.

J'ai régulièrement visité les malades dans les cellules ou dans l'hôpital provisoire, et invariablement ils s'en sont montrés reconnaissants. J'ai visité aussi, de temps en temps, l'école, où M. Short fait un travail utile et fructueux.